

« Il s'intéressait à Orléans de manière charnelle »

ven, 08/01/2016 - 22:14 | Anthony Gautier
Interview



Image:

[1]

ENTRETIEN. Jean-Pierre Sueur, ancien maire d'Orléans et sénateur socialiste du Loiret, a été secrétaire d'Etat aux collectivités territoriales sous le second septennat de François Mitterrand. Pendant deux ans (1991-1993), l' élu local a donc pris part aux Conseils des ministres et a pu côtoyer régulièrement le Président français dont on commémore, ce jeudi 8 janvier, la disparition. Mais il n'y avait pas qu'à Paris que Jean-Pierre Sueur et François Mitterrand échangeaient puisque l'ancien chef de l'Etat est venu régulièrement à Orléans, notamment à l'occasion des fêtes de Jeanne d'Arc. Jean-Pierre Sueur, le rocardien de toujours, évoque pour *apostrophe45*, les souvenirs qui le lient à François Mitterrand, homme « *complexe et profond* ».

apostrophe45. Comment s'est déroulée votre entrée au gouvernement en 1991 comme secrétaire d'Etat en charge des collectivités territoriales alors que François Mitterrand savait très bien que vous étiez rocardien ?

Jean-Pierre Sueur. Oui, il le savait bien sûr, mais il savait aussi que je n'avais aucune défiance à son égard, et nous avons même de très bons rapports.

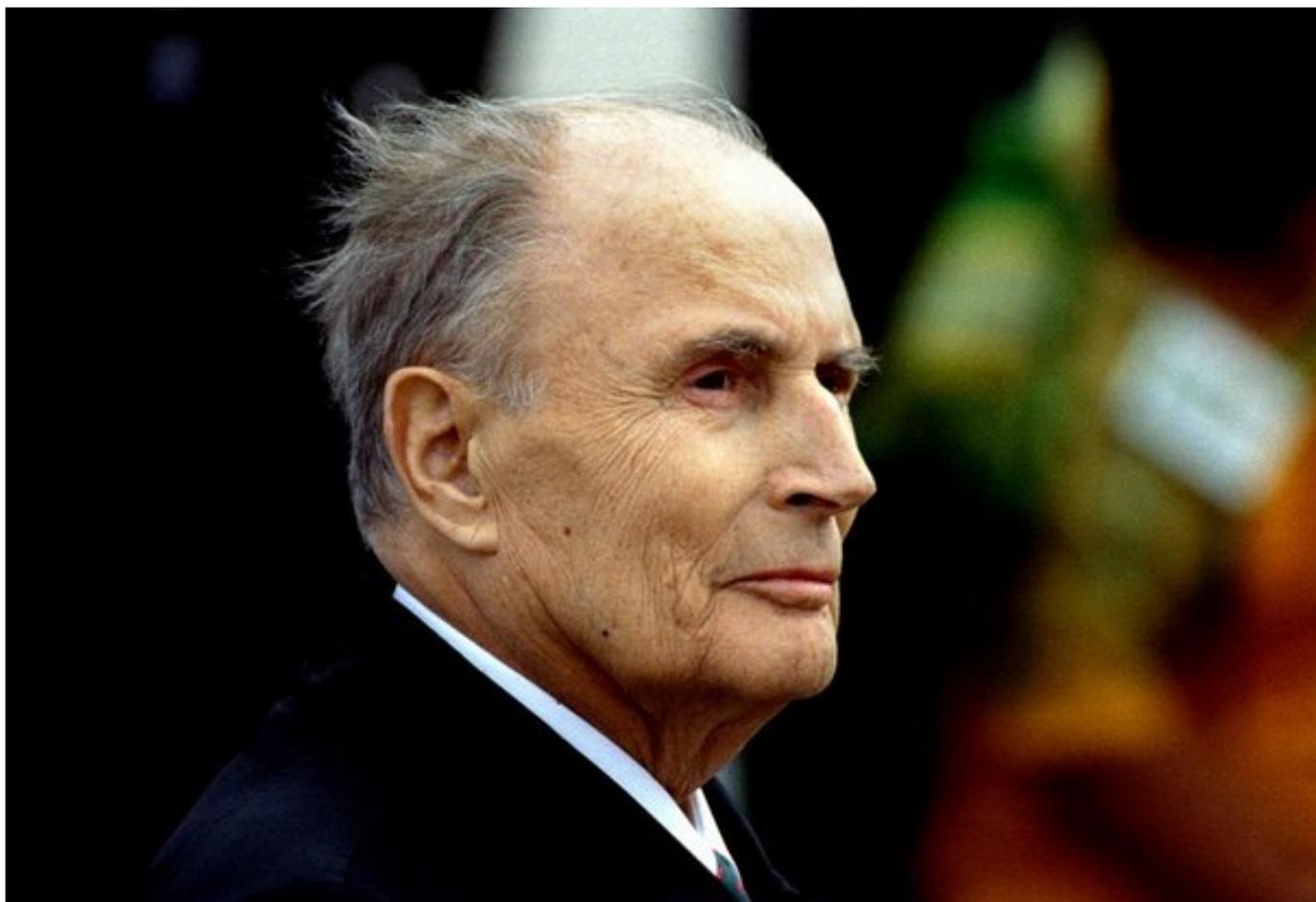
apostrophe45. Comment se déroulait un Conseil des ministres sous la férule de François Mitterrand ?

Jean-Pierre Sueur. Il lisait des notes. Il avait beaucoup de notes sous les yeux qu'il lisait en permanence, mais cela ne l'empêchait pas d'être toujours aux aguets. Et dès que quelque chose de significatif était dit, il relevait la tête et réagissait en fonction. Vous savez, il avait une très grande habitude et une très grande expérience des Conseils des ministres sous la IV^e République, puis pendant quatorze ans en tant que Président de la République bien sûr.

« Il m'avait dit que j'aurai beaucoup de mal à être élu maire d'Orléans »

apostrophe45. Laisait-il à ses ministres une grande liberté de manœuvre dans la gestion des portefeuilles qui étaient les leurs ?

Jean-Pierre Sueur. Oui, totalement. En ce qui me concerne, il m'a toujours soutenu, et il montrait beaucoup d'intérêt pour l'échelle départementale, pour les communes aussi. C'était un homme très attaché à ce niveau-là. Avec son soutien, j'ai pu créer la loi sur les communautés de communes, sur l'action culturelle des collectivités locales ou encore sur la protection sociale des sapeurs-pompiers.



apostrophe45. Hormis pendant la période 1991-1993, lors de vos deux années passées au gouvernement d'Edith Cresson puis de Pierre Berégovoy, quels étaient vos rapports avec François Mitterrand ?

Jean-Pierre Sueur. François Mitterrand s'intéressait beaucoup à Orléans. Il m'avait d'ailleurs dit que j'aurai beaucoup de mal à être élu maire, mais il ne m'a jamais découragé à me présenter pour autant. Il est venu trois fois aux fêtes de Jeanne d'Arc : d'abord en 1946 en tant que ministre des Anciens combattants, puis en 1982, à l'invitation de Jacques Douffiagues, et en 1989, à mon invitation cette fois. J'ai donc fait le parcours avec lui ce 8 mai 1989, et je peux vous dire qu'il fallait connaître la ville sur le bout des doigts : il s'intéressait à tout et m'a questionné sans cesse sur l'architecture de tel ou tel bâtiment. Il s'intéressait à la ville d'Orléans de manière charnelle. Son père, qui travaillait sur la ligne Paris-Orléans, lui avait offert une photo de la cathédrale d'Orléans qu'il contemplait souvent quand il était enfant.

« La veille de son assassinat, Pierre Chevalier a appelé François Mitterrand »

apostrophe45. Avait-il des amis chers qui habitaient dans le Loiret ?

Jean-Pierre Sueur. Oui, il était très ami avec Pierre Chevalier (ndlr : maire d'Orléans de 1944 à 1951) qui faisait partie comme lui de l'Union démocratique et socialiste de la Résistance qui a joué un grand rôle sous la IV^e République. D'ailleurs, Mitterrand a confié par la suite que la veille de son assassinat, Pierre Chevalier a appelé François Mitterrand pour lui dire qu'il rentrait à Orléans et que sa femme lui avait dit qu'elle allait le tuer. François Mitterrand a essayé de le décourager et de le mettre en garde en lui disant que les crimes passionnels existaient mais Pierre Chevalier lui a répondu qu'il pensait qu'elle ne le ferait pas. Et c'est quand il s'est trouvé en déplacement en province que Mitterrand a appris la mort de son ami. Il a bien sûr assisté à ses obsèques.

François Mitterrand était très ami aussi avec Léopold Moreau, un professeur de maths du lycée Pothier, avec qui il avait été prisonnier. D'ailleurs, il voulait que Léopold Moreau se présente à la mairie d'Orléans, mais lui n'a jamais voulu faire de la politique. Il a préféré fonder la Fédération nationale des prisonniers de guerre. La fille de Léopold Moreau a d'ailleurs été très longtemps la

secrétaire de François Mitterrand, avant et pendant qu'il était Président de la République. Et puis, enfin, il avait aussi comme ami très proche Lucien Feuillâtre, qu'il avait connu aussi en captivité, qui était garagiste, et qui a été maire d'Ingré. Il lui a remis la Légion d'Honneur à l'Élysée. Léopold Moreau et Lucien Feuillâtre étaient les deux seules personnes dans le Loiret à tutoyer François Mitterrand.

« Il aimait beaucoup Saint-Benoît-sur-Loire, la forêt d'Orléans »

apostrophe45. Vous dites que François Mitterrand aimait beaucoup Orléans, mais connaissait-il le département du Loiret ?

Jean-Pierre Sueur. Oui, très bien. A titre privé, il fréquentait l'Hôtel de La Poste à Montargis qui se trouvait alors à mi-chemin entre Paris et Château-Chinon (Nièvre), c'était donc une étape régulière pour lui. Il aimait beaucoup Saint-Benoît-sur-Loire, la forêt d'Orléans et je sais qu'il allait aussi parfois à Saint-Martin-sur-Ocre, dans le Giennois, car Jacques Bonnot, qui a été maire de la commune, et qui était membre du Conseil d'Etat, était un ami d'Anne Pinget. Il avait beaucoup de contacts dans le Loiret comme partout ailleurs. Et sa vie était très segmentée, très fragmentée.



apostrophe45. Lorsque François Mitterrand vient inaugurer en 1994 la médiathèque d'Orléans et l'avenue Jean-Zay, c'est un homme fatigué que vous accueillez, non ?

Jean-Pierre Sueur. Oui, mais il ne montrait rien. Je me souviens, par contre, que Danielle Mitterrand se faisait opérer ce jour-là et que François Mitterrand était préoccupé par son état de santé et qu'il prenait des nouvelles très régulièrement.

« Michel Rocard a modernisé la pensée socialiste »

apostrophe45. Revenons à cette ligne de démarcation au sein du Parti socialiste, entre les Rocardiens et les Mitterrandiens. Pourquoi avez-vous toujours fait partie des premiers ?

Jean-Pierre Sueur. J'ai adhéré au PSU de Michel Rocard lorsque j'étais jeune étudiant. Je suis allé le voir alors que je présidais la section PS de l'ENS. Je suis donc rocardien car j'ai toujours considéré que Michel Rocard avait contribué à rénover le socialisme. Il a modernisé la pensée socialiste, comme Jacques Delors d'une certaine manière.

apostrophe45. Quel est le point sur lequel les deux courants se séparent le plus nettement selon vous ?

Jean-Pierre Sueur. Michel Rocard défendait une autre politique économique qui laissait à l'entreprise privée toute sa place et toute son importance. Et il avait raison. Le programme de 1981 n'était pas réaliste. Michel Rocard a tenté d'infléchir le programme du candidat Mitterrand en 1981 mais il n'a pas été entendu. En 1983, il est devenu évident qu'il fallait aller dans ce sens-là. En revanche, François Mitterrand avait raison sur la stratégie d'Epinay et la nécessité du rassemblement à gauche. Au congrès de Metz, en 1979, malgré l'échec du programme commun, François Mitterrand l'emporte face à Michel Rocard et à Pierre Mauroy.

« *Mitterrand savait prendre des décisions fortes et s'y tenir* »

apostrophe45. Il a parfois été reproché à François Mitterrand d'entretenir une forme d'ambiguïté avec des valeurs socialistes pourtant fondamentales. Est-ce votre avis ?

Jean-Pierre Sueur. Mitterrand savait prendre des décisions fortes et s'y tenir, même quand elle n'étaient pas populaires. Avant la présidentielle de 1981, lors d'une émission avec Jean-Pierre Elkabbach, il a été question de la suppression de la peine de mort. Mitterrand a réaffirmé très clairement que, s'il était élu, il la supprimerait. A la fin de l'émission, l'entourage de Mitterrand est allé voir Elkabbach pour lui reprocher de vouloir faire perdre la Gauche en abordant cette question-là en direct. Sur l'Europe, également, il a été constant. Il a défendu le traité de Maastricht bec et ongles.

apostrophe45. Voyez-vous dans la manière qu'a François Hollande de diriger le pays une inspiration, des valeurs, des accents mitterrandiens ?

Jean-Pierre Sueur. C'est difficile de comparer, ce n'est plus du tout la même époque. Mitterrand n'avait pas besoin de « se présidentialiser ». Tout le monde l'appelait « *le président* » avant même 1981. Il a tout de suite, et sans aucune difficulté, endosser les habits. François Hollande a mis plus de temps. Et, depuis les événements tragiques de l'année dernière, il est totalement dans cette dimension présidentielle.

« *Il a toujours été hanté par les questions religieuses* »

apostrophe45. Avez-vous eu des échanges avec François Mitterrand sur la littérature par exemple, un sujet qui pouvait vous réunir ?

Jean-Pierre Sueur. Oui, François Mitterrand aimait beaucoup parler et parler d'autre chose que de politique. C'était un esprit très ouvert. Il avait une culture catholique profonde, il a toujours été hanté par les questions religieuses, la question de la mort était très présente chez lui. Quelques jours après sa mort, Danielle Mitterrand a eu cette phrase : « *Maintenant, il sait.* »

Propos recueillis par Anthony Gautier.

Exergue:

Léopold Moreau et Lucien Feuillâtre étaient les deux seules personnes dans le Loiret à tutoyer François Mitterrand.

[François Mitterrand](#) [2]

[Jean-Pierre Sueur](#) [3]

[anniversaire](#) [4]